

la transcription alphabétique du japonais, mais il n'imposa pas ce système pour autant. Certains ministères, tel celui des Travaux publics, et certaines institutions, telle la Bibliothèque du Parlement, l'adoptèrent. D'autres organismes, le ministère des Affaires étrangères et le ministère des Transports, conservèrent le système Hepburn, qui resta le plus diffusé, sans doute parce qu'il était utilisé par la majorité des dictionnaires japonais-anglais et dans les livres de texte d'anglais, ainsi que dans les cartes de visite, les passeports, la presse japonaise de langue anglaise et dans l'étude du japonais à l'étranger. La présence Nord-américaine, à partir des années 1950, renforça les relations entre l'écriture alphabétique et la langue anglaise, et le *romaji* commença à être nommé *eiji*, «signe anglais».

L'utilisation «décorative» des signes alphabétiques, surtout par la publicité et le commerce, se développa alors, parce que les signes latins donnent aux Japonais une impression de modernité et d'exotisme; tout ce qui doit paraître moderne reçoit un nom alphabétique. Par exemple, aucun nom de voiture

n'est écrit en caractères kanji. Bien que les noms des marques soient initialement écrits en signes chinois, puisqu'il s'agit de noms propres (*Honda*) ou d'abréviations de désignations sino-japonaises (*Nissan*), c'est une forme alphabétique de ces noms qui apparaît sur les produits.

De même, les revues qui souhaitent offrir une image de marque moderne ont pratiquement toutes des titres alphabétiques : *Asahi Journal*, *Auto Sports*, *Baccus*, *Be Love*, *Brutus*, *City Road*, *The Computer*, *Cycle World*, *Dime*, *Emma*, *FM*, *Focus*, *Friday*, *Flash*, *Information*, *Jazz*, *Muffin*, *Olive*, *Quark*, *TV Cosmos*, *Viva Rock*... Pour tous ceux qui ne sauraient pas lire ces noms, une métaécriture en caractères kana est proposée. Dans le cas des mots étrangers, cette métaécriture est obligatoire. Les exemples précédents, d'origine anglaise, se prononcent comme en anglais, mais d'autres revues ont un titre écrit en français ou en allemand, comme *Le Cœur*, *Arbeit*, *Beruf* ou *25 ans*.

L'alphabet latin est également utilisé dans les abréviations de mots d'origine japonaise ou étrangère : KKD

(*Kokusai Denshin Denwa*, une compagnie téléphonique), CATV (*Community Antenna Television*), JNR (*Japanese National Railway*) ou TBS (*Tokyo Broadcasting System*). Pour indiquer les mesures, les poids et les formules chimiques, les Japonais utilisent toujours des abréviations alphabétiques, et ils écrivent généralement entre parenthèses, après le terme japonais correspondant, certaines abréviations internationales courantes, tels GDP (*Gross Domestic Product*, pour «produit intérieur brut»), OPEC, NATO, COMECON.

De plus en plus, des abréviations de mots anglais s'introduisent dans des textes japonais, tels PKO (*Peace Keeping Order*) et FAX, dont l'origine échappe généralement à ceux qui les écrivent ou qui les lisent. Enfin, des mots mixtes s'écrivent à la fois avec des caractères alphabétiques et des caractères chinois. Le plus souvent, les abréviations alphabétiques se prononcent comme en anglais, c'est-à-dire comme s'il s'agissait de lettres anglaises passées par le filtre du kana, indépendamment de la langue dont elles proviennent. Ainsi, la NHK (*Nippon Hoso Kyokai*), l'organisme de radiodiffusion japonais, se prononce [en-eit-kei], CD (*compact disc*) se prononce [si:-di], et BMW, [bi:-em-daburuju:].

Des mots alphabétiques s'ajoutent couramment aux mots traditionnels, dans les textes. Nous avons vu que les caractères kana servaient et servent encore de système de métaécriture; toutefois, tandis que le *romaji* était un système de signes destinés aux spécialistes il y a un peu plus d'une génération, l'*eiji* est aujourd'hui très populaire. Il est omniprésent dans les publicités écrites. Les enfants japonais apprennent aujourd'hui l'abécédaire à la maternelle ou à l'école bien avant d'apprendre des langues étrangères et indépendamment de cet apprentissage. Le travail quotidien de nombreux Japonais impose l'utilisation de textes écrits alphabétiquement, en japonais ou dans d'autres langues, de sorte que les signes alphabétiques sont de plus en plus fréquents dans les textes japonais, normalement pour représenter des lettres ou des mots étrangers, mais également parfois des mots japonais.

Cette évolution suscite évidemment les critiques des cercles conservateurs. Dans un article qu'il publia



8. La revue *Romaji zasshi*, publiée entre 1885 et 1892 par la Société d'écriture latine, prônait l'écriture de textes japonais avec des caractères latins. Elle parut de nouveau en 1905 sous le titre de *Romaji*.

en 1978, Michio Tsushiya dénonça publiquement la «dépréciation du japonais» et mit en garde ses compatriotes : «La pensée se confondant avec la langue, des mots simples et une écriture simple ne peuvent qu'engendrer que la simplicité d'esprit». La mise en garde paraît peu fondée, même s'il existait vraiment une relation entre l'écriture et la pensée : nous l'avons vu, l'alphabet n'est pas facile à apprendre, et, d'autre part, le système traditionnel japonais ne semble pas menacé par l'usage de l'alphabet, qui enrichit la culture japonaise.

D'autres types d'arguments culturels sont employés par les nationalistes, tel le linguiste Suzuki Takao, qui publia en 1985 un article intitulé «L'accroissement des mots alphabétiques : un signe du déclin de la culture japonaise?». Tout comme certains conservateurs européens, il considère que l'alphabet latin et «l'invasion de mots occidentaux» qu'il provoque menacent la culture japonaise. La presse, également, résiste à l'emploi des signes alphabétiques, mais la lutte est vouée à l'échec, car depuis déjà longtemps, les milieux scientifiques et techniques utilisent les signes alphabétiques comme clef de tri pour les catalogues, répertoires et autres systèmes de compilation ou de classification des informations. Bien que les dictionnaires japonais soient ordonnés conformément au système chinois ou kana, les dictionnaires bilingues rangent les mots clés japonais selon l'ordre alphabétique. Ainsi de nombreux Japonais se sont habitués à rechercher alphabétiquement les termes de leur propre langue. L'informatique moderne a accru cette tendance.

L'ordinateur, cinquième colonne

Les systèmes japonais de traitement de texte proposent soit le système kana, soit le système alphabétique, mais les Japonais préfèrent généralement ce dernier, qui impose pourtant la connaissance de l'écriture des mots japonais en système alphabétique. Les programmes proposent les divers systèmes d'écriture en lettres latines : les entrées *ti* et *chi* par exemple, s'affichent à l'écran et s'impriment sous la forme du même signe kana. Même la représentation des sons accentués (consonnes longues), qui s'écrivent en kana suivis d'un plus petit signe, ne présentent aucune dif-

a	i	u	e	o				
ka	ki	ku	ke	ko	kya	kya	kyo	KWA
sa	si shi	su	se	so	sya sha	syu shu	syo sho	
ta	ti chi	tu tsu	te	to	tya cha	tyu chu	tyo cho	
na	ni	nu	ne	no	nya	nyu	nyo	
ha	hi	hu FU	he	ho	hya	hyu	hyo	
ma	mi	mu	me	mo	mya	myu	myo	
ya		yu		yo				
ra	ri	ru	re	ro	rya	ryu	ryo	
wa				WO				
ga	gi	gu	ge	go	gya	gyu	gyo	GWA
za	zi ji	zu	ze	zo	zya ja	zyu ju	zyo jo	
da	DI	DU	de	do	DYA	DYU	DYO	
ba	bi	bu	be	bo	bya	byu	byo	
n								
n/m								
N								

9. LES SYLLABES DU JAPONAIS en trois transcriptions alphabétiques modernes. Les correspondances sont représentées en minuscules. Les éventuelles différences sont marquées en majuscules pour le système *nipponshiki* et en italiques pour le système Hepburn. Diverses syllabes sont représentées par plusieurs signes kana, comme par exemple [o]. En *nipponshiki*, cette différence se voit dans O et WO, tandis que les deux autres systèmes utilisent uniquement o. Voilà pourquoi certaines entrées sont écrites uniquement en majuscules.

ficulté : on peut les introduire sous la forme de doubles consonnes ou les faire précéder d'un L.

L'avènement de l'informatique a donc des conséquences importantes pour les Japonais qui, pour la plupart, identifient les mots par leur représentation graphique ; certains possèdent une prononciation unique, mais beaucoup se prononcent différemment selon le contexte. Lorsque les Japonais utilisent leur langue, ils utilisent des mots dont ils ne savent parfois pas la prononciation de la forme écrite en kanji (les Français ont le même problème, quand ils lisent des mots étrangers tels «software» ou «Dvorak»). L'utilisation de l'alphabet pour la saisie des données informatiques impose aux

Japonais de connaître la prononciation des mots qu'ils veulent écrire ; la prononciation prend ainsi la première place, et relègue au second rang la représentation en caractères chinois. La machine transforme l'entrée alphabétique en signes kanji ou kana cohérents. En cas d'homophonie (des mots qui se prononcent de la même façon, mais dont les significations sont différentes), elle propose à l'utilisateur diverses possibilités : l'utilisateur doit donc maîtriser un peu le système kanji. L'emploi des systèmes de traitement de texte modifiant profondément le comportement linguistique des Japonais, le rôle de l'alphabet dans la langue japonaise devrait avoir une importance croissante dans les prochaines années.

Florian COULMAS est professeur de linguistique à Tokyo.

Tanakadate AKITSU, *Japanese Writing and the Romaji Movement*, in *The Eastern Press*, Londres, 1920.

J.M. UNGER, *Japanese Orthography in the Computer Age*, in *Visible Language*, vol. 18, n° 3, pp. 238-253, 1984.

Florian COULMAS, *The Writing System of the World*, Blackwell, Oxford, 1989.

C. SEELEY, *A History of Writing in Japan*, E.J. & Brill, Leyde, 1991.

Nanette TWINE, *Language and the Modern State. The Reform of Written Japanese*, Routledge, Londres, New York, 1991.